

Soixantième année
Trois-Rivières No 10
Vendredi le 12
Mars 1971
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

L'HIVER RIGOUREUX NOUS A RÉVÉLÉS À NOUS MÊMES

Prétendre ne pas avoir besoin des autres, quel orgueil ! Et pourtant, que de gens aimeraient bien n'avoir jamais à remercier qui que ce soit pour ce qu'ils ont et ce qu'ils sont. Il y a hélas de ces personnes qui, grâce à leurs talents, à leur instruction, à une bonne santé, à des relations utiles sont parvenus à l'aisance. A les entendre parler, ils ne doivent rien à qui que ce soit. L'on dirait à les voir évoluer dans la vie, qu'ils n'ont pas eu de parents pour protéger et diriger leur enfance, leur jeunesse ; qu'ils n'ont pas eu de maîtres, que leur bonne fortune ils ne la doivent qu'à eux-mêmes. Quel aveuglement !

Mais viennent les revers, et ces orgueilleux devront mendier l'aide si on ne la leur offre pas.

La semaine dernière, une grande partie du Québec connaissait la pire tempête de neige du siècle. Montréal, la métropole était littéralement paralysée. C'est là que l'on a constaté combien l'on est tous solidaires, que l'on a besoin les uns des autres. Je l'ai écrit ailleurs : dans l'ensemble, Montréalais et Québécois

se sont portés mutuellement secours.

Il y eut d'abondants gestes d'entraide mutuelle. Des pauvres ont dépanné des riches dont les puissantes voitures étaient incapables de franchir trois pieds de distance. Des motoneigistes ont volé au secours d'automobilistes prisonniers de bancs de neige congères, disent les puristes sur les routes. D'autres ont apporté des vivres à des travailleurs incapables de quitter leurs lieux de travail. Des malades ont été soulagés. Bref, ce fut

un bel exemple de dévouement collectif. Cela a fait chaud au coeur. Ces gestes ont prouvé que l'homme n'est pas si indifférent, si dur qu'on le croit. Arrive une catastrophe et l'on assiste à une série de gestes gratuits, de générosité. Il y a de l'espoir.

Mais pour en revenir à mon premier propos, il restera des êtres pour ne rien accepter des autres, afin de ne rien devoir aux autres. Ce sont des orgueilleux. Il faut à la fois savoir donner et recevoir. Il faut échanger. Là est le salut !...

Maurice Huot

Nouvelle Miss

Elaine Monday, 24 ans, de Montréal, hôtesse de l'air à la Société Air Canada, a été nommée aujourd'hui "Miss Hospitalité" 1971 par l'Association des Fournisseurs d'Hôtels et Restaurants.

La nouvelle reine de l'industrie de l'hospitalité présidera aux différentes manifestations marquant du 15 au 18 mars, à la Place Bonaventure, la 35e Exposition des fournisseurs d'hôtels, restaurants et institutions.

Son travail à Air Canada a permis à Elaine au cours des deux dernières années de réaliser ses deux plus chers désirs, soit de voyager et de rencontrer le public. Elle a obtenu son baccalauréat (lettres) de l'Université de Montréal en 1968.

Cette exposition commerciale attire annuellement plus de 20,000 visiteurs, des représentants d'hôtels, de restaurants et de membres de l'industrie de l'hospitalité, venus de toutes les régions du Québec, de l'est de l'Ontario et des Maritimes.



Le premier Concile pastoral à Trois-Rivières



Mgr Georges Léon Pelletier vient de lancer officiellement le premier concile pastoral du diocèse en présence de la presse parlée et écrite. Selon l'évêque de Trois-Rivières, le Concile diocésain veut être une réponse à l'appel de l'Esprit-Saint demandant de s'unir et de se réunir pour mettre en commun, par une consultation la plus large possible, les problèmes, les désirs, les aspirations de tous les Membres du peuple de Dieu afin qu'à la lumière de l'Évangile et de Vatican II, les solutions appropriées soient apportées. Sur la photo, nous pouvons voir quelques Membres du concile trifluvien; soit M. l'abbé Georges Gendreau, responsable du Comité d'animation, M. Armand Dionne, Mgr Georges Léon Pelletier évêque de Trois-Rivières et M. l'abbé Réjean Bouchard, coordonnateur du concile. (A.B.)

Si la question de l'impôt n'est pas claire

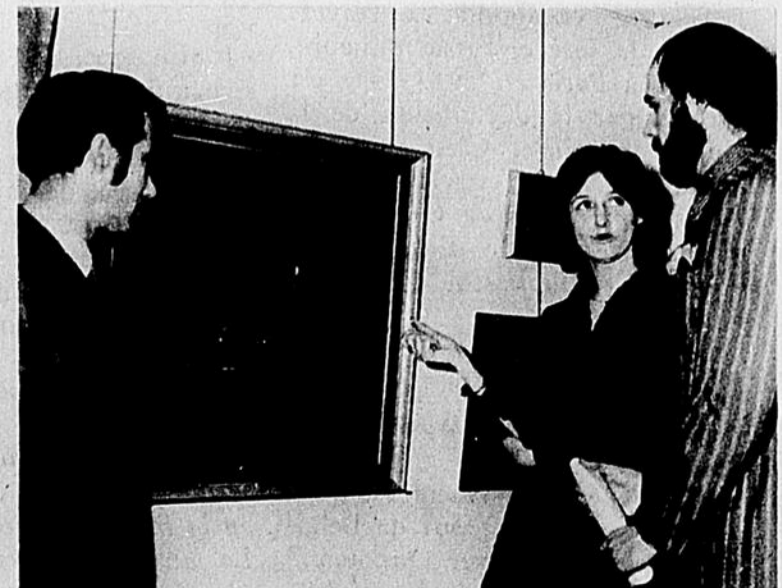


Un spécialiste des questions des impôts du Québec est à la disposition des contribuables de la région au Centre de renseignements du Québec, 2590, boul. Royal, Trois-Rivières. Au Téléphone, on peut communiquer au numéro 379-2636. Le bureau est ouvert aux heures normales et jusqu'à sept heures du lundi au vendredi.

Yum ! Yum que c'est bon, d'la tire !



L'acériculture occupe une place importante dans notre économie rurale. Selon le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, la valeur des produits de l'érable au Québec atteint \$12 millions. C'est une des productions les plus payantes de la ferme. Les "fêtes aux sucres", aussi populaires que les vendanges européennes, ont un attrait particulier qu'apprécie le touriste, ce dont bénéficie tout le Québec. C'est que le sirop et le sucre d'érable sont typiquement québécois ; plus de 90 pour 100 du sirop et du sucre d'érable fabriqués au Canada le sont au Québec. Ces produits alimentaires se consomment tels quels ou servent à la préparation d'un nombre considérable de mets délicieux dont la cuisine québécoise peut à juste titre se glorifier.



Une nouvelle exposition Duguay vient d'être inaugurée à la Galerie du Vieux Trois-Rivières, le 7 mars dernier. Elle permet au public d'admirer les dernières oeuvres de l'un des plus grands paysagistes vivants du Québec. De gauche à droite M. Yvon Laforest, Mlle Claire Duguay, fille du peintre Rodolphe Duguay, et M. André Dionne, étudiant en lettres à l'U.Q.T.R.

Montreal 1er, 70

Le souvenir d'Henri Ghéon

Au 25^e anniversaire de sa mort, l'an passé, nous devions faire mémoire de ce grand écrivain catholique HENRI GHEON (1875-1944), qui nous a visités à Trois-Rivières, en 1938. La grande presse ignore les gloires catholiques ; elle glorifie plutôt Gide, Sartre, Beauvoir et autres athées... Parti-pris odieux.

Henri Vangeon (nom de plume : GHEON) est né à Brayon-sur-Seine. Son père, pharmacien, était impie ; sa mère bonne chrétienne (comme les parents de saint Augustin). Diplômé médecin, Henri fait aussi de la littérature : il publie d'abord un recueil de poésie et il devient ami de Gide. Le corrupteur Gide n'eut aucune mauvaise influence sur Ghéon qu'il admirait : "En Ghéon, dit-il, aucune tristesse : c'est une âme de cristal et d'or, pleine de sonorités merveilleuses" (Gide, 1898).

En 1902, Ghéon fait jouer sa première tragédie populaire et lyrique, *Le pain*. En 1914, son ami Copeau présente au Vieux Colombier *l'Eau vive* de Ghéon qui déclare : "L'Art ramasse le sceptre de Dieu, qui est tombé en déshérence". En 1932, il publie ce chef-d'oeuvre : *Promenade avec Mozart*. Ghéon est donc aussi musicien : le génie de Mozart, clair, joyeux, sensible, est frère du sien.

En visite à Florence, Ghéon est bouleversé par la peinture religieuse de Fra Angelico : "Je touchais la limite entre l'humain et le divin, entre le terrestre et le séraphique." De retour à sa petite patrie, il vit heureux, rêvant dans son jardin ou à son piano, se grisant de poésie. Mais son père décédé, voici que sa mère meurt accidentellement ; son ami Péguy vient le consoler. Puis il reprend sa course vagabonde à travers l'Italie, la Grèce, l'Asie mineure. Rentré à Paris en 1914, il y est surpris par la déclaration de la Guerre mondiale. C'est alors que commence, dit Geneviève Duhamet, *l'aventure de Ghéon*, qui s'apparente à celle d'un Ch. de Foucauld, d'un Pascal, d'un saint Paul.

La Guerre. Rencontre de Dupouey.

Gide écrit à Ghéon : "Puisque tu vas sur le front de Belgique, tâche de trouver Dupouey." Celui-ci, né catholique, avait retrouvé la Foi depuis son mariage en 1911 avec Mireille de la Ménardière, une âme d'apôtre. Gide

raconte un rêve étrange : "Je cheminais dans un jardin enchanté avec mon ami Ghéon. Soudain celui-ci m'arrête et d'une voix solennelle il dit : Pas plus avant, car désormais entre nous il y a ceci ! et Ghéon montre un énorme ROSAIRE qu'il tient à la main. Je me réveillai tout en larmes..."

Le 25 janvier 1915, Ghéon rencontre le capitaine Dupouey qu'il admire : "Dupouey, écrit-il est un homme juste, libre, un homme qui comprend tout, même le bien." Le jour de Pâques, après avoir assisté à la messe avec les autres soldats, le médecin militaire Vangeon (Ghéon) apprend que l'officier Dupouey a été tué au front. Le coeur brisé, Ghéon va prier sur sa tombe. L'aumônier du régiment lui confie : "Monsieur Dupouey était un saint. Il était prêt à mourir... La veille, son épouse lui avait écrit : "Tous deux, nous avons fait le sacrifice... Quant à notre petit, je le remets au Père céleste." — Ghéon sort de là extasié, et il écrit à Gide ce court poème :

*Dites: Je suis heureux, j'ai vu...
Dites: le Fils m'est apparu...
Dites: A la droite du Père...
Je ne pourrais plus le soutenir
Le miraculeux souvenir
De votre regard, ô mon frère !
Si je savais qu'il s'est éteint,
Dès avant le petit matin,
Sans avoir touché la Lumière...*

Mireille, l'épouse de Dupouey, reprend à coeur la conversion de Ghéon ; elle lui écrit : "Mon mari s'était livré à Dieu. Il prie pour vous. Le coeur de Dieu vous appelle... Pierre est encore votre ami, mieux qu'il le fut jamais."

En sept. 1915, c'est l'offensive qui va dégager le front ; le médecin Ghéon sent son coeur se gonfler d'émotion devant ces jeunes vies qui, demain, seront sacrifiées. Après 20 ans de silence, le PATER s'échappe de ses lèvres. Enfin en décembre suivant, il se prépare à communier à Noël.

Après l'armistice, Ghéon fait paraître un livre sur sa conversion, *L'Homme né de la Guerre*, et quelques livres de poèmes : *Foi en la France et Foi en Dieu*, puis *Le miroir de Jésus*. Il reprend la plume pour servir la vérité et pour évangéliser le peuple fidèle: il veut lui donner un théâtre digne de lui.

La rénovation du théâtre chrétien

Ghéon va puiser aux sources de l'hagiographie : "Si Dieu a pris les Saints parmi les hommes, n'est-ce pas pour que leur exemple humain nous instruisse ? Sous l'influence du protestantisme, un spiritualisme mal entendu a supplanté la Foi vivante et mystique de nos ancêtres. Notre temps a perdu le sens du merveilleux, le sens chrétien. Il faut le lui rendre. Créons un théâtre des Saints." En 1921, il lance *Les trois miracles de sainte Cécile*. En 1924, avec Henri Brochet il fonde Les Compagnons de Notre-Dame. Ghéon présente ainsi plus de 60 pièces, jouées dans toute la France et à l'étranger. Il est à la fois auteur, metteur en scène, costumier, administrateur, etc.

Si toutes ses pièces ne sont pas des chefs-d'oeuvre (car il se contentait souvent d'une certaine facilité, dans sa prodigieuse fécondité), le public était satisfait et édifié. Il n'en demandait pas davantage.

Citons quelques titres de ses pièces, les plus connues : *Le Comédien et la Grâce* (S. Genès de Rome), *Le Pauvre sous l'escalier* (S. Alexis), *S. Maurice ou l'obéissance*, *Le Mystère de S. Louis*, *La Bergère au pays des loups* (Ste-Germaine Cousin), *Le Pendu dépendu*, *Le Mort à cheval* (S. Jacques de Compostelle), *Les Trois jeunes filles à marier* (S. Nicolas) *Bernadette devant Marie* (Lourdes), *La Vie profonde de S. François d'Assise*, *La Quête héroïque du Graal*, *La Rencontre S. Benoît et de Ste Scholastique*, *Le Miracle des Pauvres Claires*, *Le Triomphe de S. Thomas d'Aquin*, *Le Miracle de l'Enfant bavard*, *L'Histoire merveilleuse de S. Barnard de Menton*, *La parade du Pont-au-Diable*, *Le Débat de Nicolazic*, *La Fille du sultan et le bon Jardinier*, *Le Noël sur la place*, *Le Mystère du Feu vivant* (la Pentecôte), ces trois dernières pièces furent jouées à Trois-Rivières.

Il faut mentionner aussi les grands spectacles présentés en 1938 sur le parvis des cathédrales : *Le Rosaire de France* (à Lourdes), *Les Grandes Heures de Reims*, *Le Jeu de S. Laurent du Fleuve*... Ce dernier spectacle a été composé par Ghéon pour notre pays ; il vint lui-même le diriger près du Collège S. Laurent. Mais nous avons admiré surtout *LE MYSTERE DE LA MESSE* de Calde-

ron-Ghéon, représenté lors des Congrès eucharistiques de Québec en 1938 et de Trois-Rivières en 1941.

La fin de Ghéon

En juin 1944, après une courte maladie, Ghéon meurt en bon chrétien, après avoir reçu les derniers sacrements de son ami, le R. P. Roguet. Il fut inhumé dans son costume de tertiaire dominicain. Après ses obsèques dans l'église de Passy, ses amis lui ont rendu un dernier hommage. Au cimetière, le R. P. Roguet récita une Litanie, qui convoquait la Sainte Vierge et tous les Saints que Ghéon avait chantés : Il les invitait à l'escorter, à l'introduire en Paradis.

A la mémoire de Ghéon, je tiens à citer cette perle que j'ai entendu l'auteur lui-même dire en Prologue à son *Jeu de Saint Laurent du Fleuve* :

"Que m'eût dit que le Saint de la palme et du gril, le seul que j'aie prié peut-être dans mon enfance, le seul du moins qui me fut familier ; dont je ne savais pourtant qu'une chose : qu'on le rôtit comme une viande, pour le punir d'avoir aimé Notre-Seigneur... Qui m'eût dit qu'il viendrait me prendre par la main (combien d'années plus tard !) pour me conduire à travers l'Atlantique, jusqu'au bord du grand fleuve, qu'un Français de jadis nomma SAINT LAURENT ; et qu'il me jugerait digne de le faire revivre devant mes frères de la Nouvelle-France... Non pas dans le bois, le plâtre ou la pierre, mais en chair et en os, en paroles et en actions?... C'est saint Laurent, martyr et diacre, un des plus glorieux témoins du Christ... patron de votre fleuve. Lorsque vous en longez les rives, songez-vous quelquefois à lui ? Lorsque l'on a la chance d'habiter un pays arrosé par le plus magnifique des fleuves, qui, par surcroît, porte le nom d'un des plus magnifiques entre les Saints... peut-on s'étonner qu'un fervent de l'un et de l'autre vous propose humblement une formule respectueuse qui leur rende hommage à tous les deux ?"

— Canadiens, Trifluviens, retenons cette leçon du grand écrivain dramaturge HENRI GHEON, et honorons d'un culte particulier SAINT LAURENT DU FLEUVE.

Georges Panneton, prêtre

POUR LE BIEN PUBLIC

Ottawa regretterait sa rigueur

Le procès de Rose s'étire en longueur pendant que Vallière et Gagnon tentent retrouver leur liberté. Certes, après s'être longtemps passionné pour cette question, le public devient un peu plus serein, après s'être fait une idée sur les événements dramatiques qui ont constitué la crise d'octobre; il s'est partagé en deux clans perméables et non irréductibles: ceux qui croient que les lois d'exception appliquées au Québec constituent un outrage à sa population et ceux qui prétendent que la brusque intervention des tenants du **law and order** a sauvé l'unité du Canada en empêchant une insurrection terroriste de se produire. Seul le temps se chargera d'apporter des précisions dans le débat et de départager le vrai du faux dans les deux cas.

Une fois épuisées toutes les technicalités et tous les points de droits, les accusés se verront gratifiés de sentences exemplaires pour l'enlèvement et l'exécution d'un ministre québécois, pendant que d'autres felquistes, coupables eux de l'enlèvement et de la séquestration d'un diplomate britannique, vivent libres en exil, après avoir été graciés sans procès par l'état, au terme d'une négociation.

Dans le premier cas, il n'y a pas eu de véritables négociations entre les ravisseurs de M. Laporte et le gouvernement. On admet généralement, même dans les milieux où l'on favorisait la ligne dure, que l'application soudaine des mesures de guerre au Québec a vraiment coûté la vie du ministre du travail. Ce geste prétendument inspiré par Ottawa se voulait un refus d'obtempérer au chantage des terroristes. Il pouvait produire la réaction désirée, soit la libération inconditionnelle de M. Laporte. Il se trouve que les résultats furent tout autres. Poussés à l'extrême limite de leur logique révolutionnaire, les terroristes sanctionnèrent l'arrivée de l'armée par le sacrifice de leur otage.

L'issue tragique de ce drame a-t-il infligé de cuisants regrets aux partisans de l'ordre public qui ne voulaient sûrement causer, par leur action répressive, la mort de M. Laporte? Cela, on n'a pas eu à se le demander bien longtemps.

Quelques semaines après le dénouement de la crise avec la libération négociée de M. Cross et l'octroi d'un sauf-conduit à ses ravisseurs, on apprenait qu'Ottawa assouplirait sa position dans l'éventualité d'autres enlèvements de diplomates. Cela signifiait que le gouvernement regrettrait d'avoir indirectement causé un effroyable malheur en manifestant trop de rigueur.

Dans une dépêche datée d'Ottawa, la Presse Canadienne, interprète officieuse du gouvernement fédéral, a rapporté les propos de hauts fonctionnaires qui ont bel et bien dit: "Si un autre diplomate venait à être enlevé au Canada, le gouvernement fédéral pourrait ne pas s'en tenir à la même ligne dure... au sujet des exigences ravisseurs".

Ces officiels du gouvernement, cités par la Presse Canadienne, admettaient ainsi que la fermeté d'Ottawa avait prouvé son désavantage dans les faits et que "la ligne dure pouvait parfois ne pas être la bonne". Cette opinion explique pourquoi le gouvernement canadien a évité de critiquer le Brésil pour avoir racheté la liberté de l'ambassadeur suisse à Rio, M. Bucher, contre celle de 70 prisonniers politiques.

Comme quoi les politiciens nous abusent eux aussi, et dans les moments les plus graves, sacrifiant souvent la vérité et le droit à leurs ambitions personnelles. Il aurait pu arriver que la crise d'octobre se dénouât sans l'exécution inutile de Pierre Laporte et sans le fâcheux procès de Paul Rose. On dirait que l'histoire des peuples, tout comme celle des individus, progresse à coup d'expériences précédées par autant d'erreurs.

Clément Marchand

Le scandale des pilules

Au moment où l'attention générale se porte, plus que jamais, sur le domaine de la santé et les problèmes multiples engendrés, à différents paliers, par l'entrée en vigueur d'un régime d'Assurance-maladie, il ne serait pas superflu de rappeler, une fois de plus, certaine situation malheureuse qui sévit dans un secteur étroitement parallèle, soit celui de l'achat des médicaments.

L'une des nombreuses plaies dont le corps de la société québécoise est affligée est, sans contredit, le prix exorbitant des médicaments et, par voie de conséquence, l'énormité des profits réalisés, aux dépens de la santé et du bien-être de la population, par les richissimes fabricants de produits pharmaceutiques. Car tout le monde sait que les médicaments coûtent outrageusement cher et que les profits dont s'engraissent les compagnies qui les produisent atteignent des sommets proprement fantastiques.

De l'avis de tout le monde, cette situation est devenue à tel point anormale qu'elle constitue, comme l'ont admis finalement les autorités gouvernementales concernées, le plus parfait exemple du scandale caractérisé.

Car n'est-il pas anormal, en effet, ainsi que l'a démontré de façon non équivoque l'Union des employés de pharmacie il y a deux ans à peine, que les médicaments coûtent beaucoup plus cher au Québec que partout ailleurs en Amérique, et peut-être dans le monde entier?

N'est-il pas anormal que les médicaments, dont l'usage s'avèrent d'une nécessité vitale pour la société tout entière comme pour l'individu, fasse l'objet de spéculations

financières franchement éhontées aux termes desquelles des compagnies milliardaires réussissent à empocher des bénéfices pouvant atteindre, dans les majeure partie des cas, jusqu'à 200 pour cent, ou même 300 pour cent du prix coûtant?

Précisément à une époque où les maux sociaux tendent à prendre une ampleur sans cesse accrue, n'est-il pas anormal, par ailleurs, que l'Etat, qui a pour mission de veiller au bien-être de la population, et de qui relève le soin si essentiel de protéger la santé publique et individuelle, tolère que des biens de consommation indispensables comme les médicaments coûtent plus cher aux citoyens que tous les autres biens qu'ils pourraient acquérir, y compris la nourriture, le vêtement, le mobilier, et les articles de luxe eux-mêmes? Surtout si l'on songe que l'Etat, dont les charges sont déjà lourdes, doit consacrer en plus une bonne partie des deniers publics au financement des plans d'Assurance-hospitalisation!

Il est donc plus que temps que cesse une situation aussi déplorable. Le bien-être de la population l'exige. Le simple bon sens le commande.

L'état, puisqu'il est le seul dont l'action puisse s'avérer efficace à ce niveau, doit se décider enfin à agir. Il lui incombe de prendre, dans un délai convenable, des mesures énergiques pour mettre un terme à une abomination qui n'a que trop duré, et palier, dans son intérêt même, à l'un des abus les plus flagrants de notre système capitaliste nord-américain.

Pierre Villemure

Propos de la Fouine

Le printemps tant attendu viendra, bien sûr. Comme chaque année, il nous fera oublier les rigueurs de cet hiver particulièrement rigoureux et affreux que nous vivons. Fort heureusement, l'homme oublie rapidement tout ce qui peut être désagréable pour ne se souvenir que de moments plaisants.

Cependant, ce printemps si prochain nous apportera un problème irrésolu depuis nombre d'années. Une foule de jeunes gens et jeunes filles abandonnera collègue ou université pour une longue période de quatre mois, et connaî-

tra une inactivité regrettable.

Ce fléau déguenillé, "peinturluré" ou déguisé se déversera dans les rues, places et édifices publics. Chacun de ses représentants sera qualifié de "bon à rien", alors que toute cette énergie, bien contrôlée, bien endiguée pourrait rendre d'incalculables services à la société.

A grand mal grand remède!

Qu'attendent donc nos gouvernements pour se pencher sur ce sujet et apporter des solutions efficaces pour faire face à cette calamité?

● On s'est plu à affirmer que, lors de sa visite au Québec en 1967, le Général de Gaulle, par son attitude paternelle à notre égard, avait mérité l'amitié reconnaissante des Québécois.

Rien de plus normal, alors, que l'on songe à honorer sa mémoire dans les villos du Québec. Nous souscrivons à cette suggestion de la SSJB qui voudrait perpétuer le souvenir du passage du grand homme dans notre ville en baptisant de son nom une rue de Trois-Rivières. Et nous aimons bien l'acquiescement empressé du maire Beaudoin à ce vœux: "Nous attendons l'occasion de lui dédier une rue digne du grand chef disparu."

Nous publions en pages 4 et 5 quelques pages de l'auteur de "La campagne canadienne", le R. P. Adélaré Dugré, S.J. l'une de gloires de la Compagnie de Jésus au Québec. Dans ces pages d'abord publiées dans "Le Ralliement", ce fils célèbre du Trois-Rivières rural de la fin du siècle dernier, évoque son enfance heureuse à La Pointe-du-Lac et sa jeunesse studieuse au Séminaire St-Joseph. Ce sont là des propos d'un mémorialiste de valeur.

En potinant

La langue, c'est comme la vertu

Nous partageons l'opinion du ministre des affaires culturelles, M. François Cloutier quand il formule ce jugement clair: "L'unilinguisme au Québec ne serait pas dans l'intérêt des francophones".

La langue, a dit en substance le ministre, c'est un peu comme la vertu; cela ne s'impose pas.

Il serait utopique de penser qu'une langue peut être rendue efficacement obligatoire par l'adoption d'une simple loi.

Il serait illusoire de penser que la politique d'unilinguisme lancée par l'actuel gouvernement du Québec donnera de bons résultats. Au contraire, elle desservira nos intérêts en nuisant à la venue des capitaux anglo-saxons, en paralysant les investissements étrangers.

Donnons plutôt au milieu français du Québec, par la désirabilité et la séduction, une emprise de conquérant sur tout ce qui s'établit sur son territoire.

Le nationalisme québécois ne peut oublier que "le pouvoir économique parle anglais", selon les termes mêmes de M. Cloutier. Nous pouvons tendre à l'affirmation de nos caractères ethniques mais non à l'imposition brutale de l'unilinguisme au Québec.

Le mariage

Au programme de M. Payette (CBFT), l'autre midi, la question se posait à peu près en ces termes: "Que pensez-vous du mariage de M. Trudeau et ce mariage aura-t-il une incidence sur sa carrière politique?"

La plupart des hommes, comme il fallait s'y attendre, ont félicité M. Trudeau d'avoir pris femme jeune. Quant à ces dames, elles étaient partagées entre le dépit et la nécessité de le cacher.

J'ai bien peur que M. Trudeau ait blessé maintes dignes et condignes en dédaignant les femmes de son âge qui semblent aujourd'hui interpréter ce choix fantaisiste comme un affront personnel.

Mais c'est la petite madame Trudeau que la rivalité féminine voudra pourchasser. On félicite l'heureux premier ministre de sa prise mais l'on plaint sa jeune épouse à laquelle on assigne d'avance le rôle d'infirmière auprès d'un mari égotant.

Cassius aurait-il pu gagner ?

Il est indiscutable que Cassius Clay, même dans la défaite, a démontré plus de classe que Joe Frazier dont, cependant, il n'a ni le souffle, ni la résistance.

Les deux se sont livrés l'un des plus beaux combats dont fassent mention les annales de la boxe. Pour gagner Cassius se devait de modifier son style de danseur et d'attentiste. Avec un pugiliste de la force de Frazier, seule une attaque à fond de train dans les premiers rounds peut apparemment réussir.

A l'usure, Clay devait s'avouer vaincu, quoique

fort honorablement et sans s'être laissé défigurer. Il restera maintenant à Cassius de fermer sa grande trappe, jusqu'à la revanche.

C. M.

Pour rescaper le chômeur trifluvien

Un nouvel organisme sous le nom de CENTRE DU CHOMEUR DE LA MAURICIE est maintenant à la disposition de tous les chômeurs et de ceux qui veulent réellement apporter une solution concrète au problème du chômage.

Ce centre n'est pas un mouvement politique mais un outil de travail qui sert à tout regrouper les efforts et la bonne volonté de chacun pour guérir un mal qui est devenu catastrophique pour la société.

LE CENTRE DU CHOMEUR DE LA MAURICIE a pour but principal la création d'emplois par le regroupement des efforts de chacun et par la mise sur pied de petites industries et ensuite de plus grosses. Le centre a un grand besoin de l'appui de la population et de dons pour atteindre ses buts. Les chômeurs de la région demandent à toute la population en général de leur venir en aide pour les aider à solutionner leurs problèmes.

LE CENTRE DU CHOMEUR DE LA MAURICIE est peut-être le seul organisme jusqu'à présent qui représente une action réelle et positive contre le chômage et qui va vraiment donner un espoir de vivre à tous ceux qui sont si tragiquement frappés par ce mal qui est celui du chômage.

Le chômage qui était réservé à une certaine catégorie que l'on disait "irréparable", frappe durement maintenant toutes les classes de notre société. Que l'on soit diplômé d'université, homme de métier, professionnel, journalier, futur travaillant, nous sommes tous atteints par cette maladie chronique qui renverse toutes les données d'il y a quelques années.

Ce mal est guérissable à la seule condition que tous et chacun se donnent la main et fasse preuve de bonne volonté; c'est le seul et unique moyen de créer de l'emploi. Arrêtons de rêver et d'attendre les sauveurs futurs. Le seul sauveur qui existe est la volonté et le travail de chacun, groupes et canolisés au sein du CENTRE DU CHOMEUR.

Venez vous renseigner et nous rencontrer. Le local est situé dans l'édifice du Centre Diocésain De Pastorale au 247 Laviolette à Trois-Rivières. Le numéro de téléphone est: 379-5637.

L'homme et l'oeuvre

Le poète québécois Gaston Miron est certes, un homme de grand coeur. On connaît l'esprit démocratique, qui anime ce grand chantre de la réalité québécoise, dont le talent littéraire vient d'être reconnu par la ville de Montréal.

Comme l'a écrit Denis Tremblay dans Montréal-Matin au sujet de la redistribution de son prix de \$3000. pour la défense des prisonniers politiques, "il y a souvent moins de différence qu'on ne le croit entre l'homme et l'oeuvre". Sans commentaire!

A. B.

Un enseignement bien adapté

M. Omer Gratton, directeur de l'Enseignement professionnel à la Régionale, a parlé de ce domaine devant le Club Kiwanis, dans le cadre de la semaine de l'Education. M. Gratton a vivement intéressé les Membres du Club en faisant voir les différents avantages de ces cours.

A l'aide de statistiques, il a exposé le fonctionnement d'un enseignement de mieux en mieux adapté aux besoins de la société actuelle.

A. B.

Tests d'entrée au S.T.R. et au C.M.L.

La direction du Séminaire Saint-Joseph et du Collège Marie de l'Incarnation fait parvenir aujourd'hui une lettre d'information aux parents des étudiants et étudiantes de 7e année.

Nous reproduisons des éléments de cette lettre, qui pourront intéresser également les parents des étudiants qui obtiennent de très bons résultats en 6e année.

Le programme scolaire offert assure à la fin du cours secondaire l'accès à toutes les concentrations du niveau collégial.

Les tests d'entrée auront lieu à partir du 27 février et dans les premières semaines de mars. Les parents qui désirent que leur enfant se présente au test d'admission devront en faire la demande au secrétariat de l'une ou l'autre des deux institutions.

Le Séminaire Saint-Joseph et le Collège Marie de l'Incarnation sont heureux d'apprendre à la population que le transport des étudiants et les manuels seront gratuits.

Les étudiants de Secondaire I devront payer \$200.00 par année de frais de scolarité. En vertu de l'Association avec la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges, les étudiants et les étudiantes de Secondaire II à V continueront à jouir de la gratuité.

Tous les parents intéressés à inscrire leur enfant à l'une ou l'autre de ces deux institutions pourront obtenir de plus amples renseignements en s'adressant aux directions des études concernées.

Frazier : victoire psychologique

Le combat de championnat entre Clay et Frazier qui avait fait couler beaucoup d'encre avant son déroulement n'a pas fini d'avoir des répercussions dans le monde sportif. Evidemment, on peut analyser de bien des façons, la victoire de Frazier.

A notre avis, nous croyons que c'est avant tout une victoire psychologique. Et nous nous expliquons. On connaît les nombreux démêlés de Cassius Clay avec la justice dus à son refus de faire son entraînement militaire. Nous croyons que c'est depuis ce temps que l'invincible athlète noir était sur le bord de la débandade, même si ça ne semblait pas trop évident aux yeux de plusieurs. Pour en revenir au combat lui-même, il est tout de même surprenant de constater le compte rendu des journaux qui donnaient l'avantage à Clay à presque tous les rounds. Normalement jusqu'au treizième rounds, l'ex-champion mondial était en train de l'emporter. Mais par un retour subit de la situation bientôt c'en était fait du bavarard Mohammed Ali et on connaît la suite.

Maintenant plusieurs se demandent ce qu'il adviendra des deux combattants et s'attendent à la retraite de l'un et l'autre de ceux-ci. Ce qui pourrait bien se produire à notre avis chacun et l'autre pouvant empocher jusqu'à \$2 millions et demi. Plusieurs se le demandent.

A. B.

"BEN-UR" présenté au Capitol

Un auteur: JEAN BARBEAU. Une compagnie: le Théâtre Populaire du Québec. Un metteur en scène: Albert Millaire. Un musicien: Emmanuel Charpentier. Un décorateur: Mark Negin. Une dessinatrice de costumes: Solange Legendre. Sept comédiens: Claude Maher, Jean-Pierre Cartier, Micheline Gérin, Sophie Clément, Louise Gamache, Nicole Déry, Jacques Lavallée.

Et les énergies créatrices de toute cette équipe concentrées vers un seul objectif: BEN-UR. Pour savoir qui est exactement Ben-UR, il faut voir la pièce de Jean Barbeau, BEN-UR, ou la vie inquiétante de Benoît-Urbain Théberge, présentée par le Théâtre Populaire du Québec à Trois-Rivières, le 16 mars, à 8.30 h. au Capitol.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

Studio Rhéal

PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL
COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Spécialités: Photos de mariage
Photos de bébé

12, rue St-Denis, Cap-de-la-Madeleine
Tél.: 376-4860

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières



N'attendez pas la dernière minute!



Achetez vite vos billets de la SUPER-LOTO



chez votre agent autorisé



600 gagnants
600.000 en prix

loto québec

500, Place d'Armes,
Montréal, Québec
Tél. 873 5350

en quelques mots

par Maurice Huot

Loisirs

L'on clame partout que nous allons vers une civilisation de loisirs. L'on fait miroiter à des quadragénaires, à des quinquagénaires, les paradis du farniente, du bricolage, de la retraite hâtive. Je soupçonne au fond de cela une machination de l'industrie et du commerce pour faire disparaître du marché du travail les travailleurs qui commandent après plusieurs années de service, les plus hauts revenus. L'on veut renouveler par la base une main d'oeuvre moins coûteuse.

Voilà une partie du secret de la propagande faite en faveur d'une société de loisirs. Mais beaucoup de travailleurs plus âgés n'aspirent pas à une retraite hâtive. Leurs plus lourdes obligations familiales amoindries parce que les enfants sont devenus grands et se réchauffent, plusieurs travailleurs veulent continuer à gagner pendant quelques années encore, afin de se payer quelque luxe ou du moins l'honnête aisance qu'ils n'ont pu se procurer alors que la famille nolisait toutes leurs ressources. D'autres sont incapables de s'arrêter brusquement de travailler, leur travail, comme ils disent, étant leur "vie". Beaucoup n'ont pas de violon d'Ingres et n'ont nulle ambition de bricoler, ni de collectionner des timbres postes. D'autres détestent voyager. Sans travail, ces gens sont perdus.

Aussi voit-on des retraités forcés déperir rapidement ou chercher un travail même pauvrement rémunéré qui leur permette de survivre au moins moralement. Il faut tenir compte de ces gens qui retirés trop jeunes d'une activité normale mourront vite à eux-mêmes. S'il en est qui peuvent flâner sur des plages lointaines, taquiner le poisson à journée longue, être en somme perpétuellement en vacances, d'autres en sont incapables.

Tiendra-t-on compte des besoins de ceux qui se refusent à une si totale liberté dans l'emploi du temps dans cette fameuse société dite "de loisirs" pour laquelle on s'organise et dont on fait une industrie étrange et nouvelle et sans précédent dans l'histoire humaine ?

Congestion

Il semble que, dans nos grandes villes, le droit à l'auto privée devienne de plus en plus limité au droit de circuler pour tous, piétons aussi bien qu'automobilistes. Il ne sera pas facile de concilier ces deux droits, car le droit de se

procurer une voiture implique celui de circuler, mais le nombre de plus en plus grand de voitures concentrées sur un territoire urbain pose de graves problèmes. On l'a vu en blanc et en noir durant la tempête dite du siècle. On le constate tous les jours à Montréal aux heures de pointe où de grandes foules se donnent rendez-vous à un point donné. En toutes saisons les ponts sont congestionnés les grandes et petites voies aussi. Nombre d'automobilistes n'ont pas de garages si ce n'est la rue. Les terrains de stationnement sont insuffisants et à haut prix.

Les administrateurs des villes et régions à haute concentration de population s'inquiètent à juste titre et désirent que les citoyens utilisent davantage les transports en commun. Mais pour cela, il faudra que les transports en commun soient plus efficaces qu'ils ne le sont actuellement.

On croit que le métro sous terre est la seule solution. Mais il y aurait aussi le monorail suspendu qui paraît-il coûterait moins cher que le métro à installer. Etant un régime de transport qui glisse sur une poutre d'acier au-dessus du sol, les intempéries n'affecteraient pas les voitures de ce moyen de transport. De toute façon, il faut pouvoir circuler dans nos villes nonobstant le temps et les saisons. Autrement, ce sera l'asphyxie, la paralysie... avec tous les dangers d'un encombrement qui a dépassé la limite.

Suicides ratés

Le gouvernement fédéral entend proposer sous peu un amendement au code pénal qui aurait pour effet d'abolir tout recours en justice criminelle contre les pauvres malheureux, des malades en grande majorité, qui ayant attenté à leurs jours ont heureusement raté leur geste.

Jusqu'ici, on peut emprisonner des gens qui, par profond découragement, maladie chronique ou passagère, ont attenté, sans réussir, à leurs jours. Au moment où les sciences psychologiques et psychiatriques sont de plus en plus développées, il faut plutôt insister sur la réhabilitation et non sur la punition des personnes qui trouvent la vie si peu gaie qu'ils cherchent à se l'enlever. Ces personnes ont assez de souffrir physiquement et moralement sans qu'on les accable davantage.

Il conviendrait mieux leur faire revoir la vie en rose qu'à travers les barreaux d'une cellule, surtout pour un cri-

me qu'ils n'ont dans maints cas pas commis, car au moment de l'acte ils n'étaient pas suffisamment lucides. Quand à certains cyniques qui peuvent se donner la mort en jouissant de toutes leurs facultés, ils sont probablement en si petit nombre étant donné l'aversion profonde et naturelle que tout être vivant a pour la mort, qu'il ne vaut vraiment pas la peine de maintenir au code pénal des sanctions pour une infime minorité. . . .

En ce monde convulsé

En ce monde crispé, rendu, convulsé, nous devons nous conduire comme ces passagers exemplaires d'un avion en détresse non plus dirigé par son pilote mais par un pirate qui l'a détourné de sa course. Ce qu'il faut dans les pires circonstances, c'est le sang-froid, c'est de refuser la panique bien que nous ayons mille raisons d'y céder. Ce qu'il faut, c'est écrire son testament c'est prier, lire des poèmes, vaquer dans la mesure du possible à ses occupations coutumières.

Cela ne servira peut-être de rien mais cela occupe l'esprit et l'empêche de divaguer. Pour le reste, il n'y a qu'à souhaiter que tout finisse par s'arranger pour le mieux ; le conflit scolaire, la réforme de la constitution, la guerre du Vietnam, les troubles irlandais, ceux d'Israël, et du monde arabe etc, etc.

SOIREE DE SKI DE LA CROIX-ROUGE

Samedi, le 20 mars, à 19 h.
Ski libre - Compétitions
(Monte-pente inclus)
danse avec orchestre - buffet

Admission : \$4.00

●
Cette soirée est possible
grâce à la générosité de

P. A. GOUIN LTÉE
HENRI-PAUL "MOLSON" CHEVALIER
STATION DE SKI ST-GÉRARD

Un autobus LE VOYAGEUR transportera
gratuitement les skieurs à destination.

Le bar électronique : 36 contrôles



Une nouvelle invention typique vient d'être mise sur le marché. Il s'agit de "l'Electra Bar" qui est une caisse enregistreuse reliée électroniquement à un brasseur de consommation qui contient 36 contrôles sur bouteilles et un dispensateur. Nous pouvons voir des représentants de la N. C. R., créatrice de la caisse électronique magique, préparant (André Lutz de CKSM). Ceux-ci peuvent être identifiés comme suit dans l'ordre, Jean-Paul Fortier, J.-Pierre Beauchesne et John O'Grady. (A. B.)



Le théâtre, un des arts les plus répandus au Québec, demeure pourtant celui qui est le plus négligé des chercheurs. C'est pourquoi on a fondé le Centre de Documentation en théâtre québécois, sous les auspices du Département des lettres à l'U.Q.T.R. A ce Centre unique au Québec, on recueille et l'on classe tout document

visuel ou sonore concernant le spectacle dramatique au Québec. Sur la photo nous pouvons voir les principaux animateurs du centre de documentation en théâtre : MM. Armand Guillemette, directeur du Département des Lettres à l'U.Q.T.R., Raymond Pagé et Eienne-F. Duval, professeurs au même département. (A. B.)

Vienne l'été !



Malgré les nombreuses tempêtes de neige qui sévissent dans toutes les régions, le salon nautique de la place Bonaventure, nous a donné un avant-goût de la saison estivale, par la présentation du simple petit canot jusqu'à la plus grande embarcation de plaisance (ainsi que de toutes les pièces nécessaires à leur bon fonctionnement).

Pour notre distraction, en plus de la belle musique, nous avons pu admirer quelques jeunes filles s'exécutant dans la neige synchronisée. Profitant de l'occasion, la croix-rouge a expliqué les principales règles de sécurité aquatique.

La photo nous montre un des nombreux modèles exposés. Cela ne nous fait-il pas penser légèrement à notre belle marina ?

Murielle St-Germain

Parfois, quand je vis



Un de nos cinéastes les plus talentueux, dont la fantaisie nous a déjà valu plusieurs des meilleurs longs métrages du jeune cinéma québécois. Jean-Pierre Lefebvre est aussi un écrivain de valeur. Il vient de publier aux Editions Hurtubise HMH un recueil de poèmes et de récits intitulé *Parfois, quand je vis*. Cette photo a été prise au lancement de ce nouveau livre.

La joie de vivre au Québec, rapporte \$900 millions



A l'étranger, la Belle Province est renommée pour sa chaude hospitalité et pour ses centres de gastronomie où des hôtes attentifs offrent aux visiteurs des repas de qualité et des vins de choix. C'est un des facteurs qui contribuent à attirer les touristes. Le tourisme entraîne, pour les Québécois, un chiffre d'affaires additionnel de quelque

\$900,000,000 par an et peut être encore développé. C'est pourquoi le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche encourage le plus possible l'amélioration de notre équipement et de notre infrastructure touristiques et accentue son effort publicitaire pour mieux faire connaître une "joie de vivre" que l'on ne trouve qu'au Québec.

Le changement est une des grandes lois de la vie



"Seules les industries qui font des changements peuvent survivre et progresser". C'est ainsi que s'exprimait M. Guy Leroux, coordonnateur à la formation, aux usines Alcan de Shawinigan, devant le Club d'Administration Industrielle des Trois-Rivières Métropolitain. Tout en reconnaissant qu'il fallait agir d'une façon progressive, il ne

faut pas non plus négliger toutefois l'aspect humain et social dans une telle mutation. Selon M. Leroux, une bonne formation doit être précédée d'une motivation appropriée. Nous pouvons voir ici le conférencier qui fut très apprécié, hors de son exposé. Le président du Club est M. Yves Charette. (A. B.)

Bienvenue à tous Tél.: (Local 116) 379-4550

Tabagie Le Flambeau
(SHEATON)
CHATEAU DE BLOIS

H. Lafond Trois-Rivières

Trois-Rivières Chrysler Ltée

Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.